


mij

BENJAMIN RABIER

*Il n'y a pas **QUE** la vache qui rit !*

Exposition du 11 oct. 2014 au 31 août 2015



MUSÉE DE L'ILLUSTRATION JEUNESSE
26 rue Voltaire, Moulins
Patrimoine du Département de l'Allier

**DOSSIER
DE PRESSE**

Musée de l'illustration jeunesse
26, rue Voltaire
03000 MOULINS

04 70 35 72 58
www.mij.allier.fr

Sommaire

Fiche technique de l'exposition	p. 4
Communiqué de presse	p. 5
Sélection de visuels	p. 6
L'exposition	p. 7
Autour de l'expo	p. 13
Présentation du musée & infos pratiques	p. 14

Fiche technique de l'exposition

Titre : Benjamin Rabier - Il n'y a pas QUE la vache qui rit

Œuvres : plus de 350 pièces, œuvres graphiques, albums et objets

Dates : du 11 octobre 2014 au 31 août 2015

Commissariat : Judith Henon

conservatrice du patrimoine, directrice du musée Anne-de-Beaujeu et du musée de l'illustration jeunesse

Emmanuelle Martinat-Dupré

responsable scientifique du musée de l'illustration jeunesse

Régie d'œuvres/suivi des prêts : Jérôme Jaillet, Marc Jeandel, Jean-François Tauban

Documentation : Jean-François Tauban

Scénographie : Dominique Lefebvre

Suivi administratif : Karine Laurens

Communication/presse : Cindy Baudin, Delphine Desmard, Florine Corbara, Priscilla Guerrier

Parcours pédagogique : Marie Bèche, *responsable*

Dominique Astaix, Florine Corbara, Aurélie Forestier, Marilyne Thibault

Réalisation technique : Thierry Faure, *responsable*

Denis Bertrand, Christophe Caccioppoli, Jean Ferreira, Gilles Muller

Accueil des publics : Alain Baudin, Hervé Bruyère, Maud Cabanne, Patrice Cherion, Amale Chouchane, Marc Jeandel, Cindy Labonne, Bruno Marsura, Sandrine Martin, Alexis Raynaud, Caroline Remond

Boutique : Patrice Cherion

et avec l'aide de : Marie-Thérèse Cury

Communiqué de presse



L'exposition

Mais qui se cache derrière la Vache qui rit ou le sel la Baleine ? C'est Benjamin Rabier, un illustrateur passé à la postérité pour avoir su faire sourire les animaux. Créateur de Gédéon le canard, Sidonie la vache ou Aglaé la chèvre, Rabier est un artiste aux multiples facettes.

Cette exposition est un hommage du musée de l'illustration jeunesse à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance. De nombreux dessins originaux, des objets publicitaires, des jouets, des affiches... sont réunis pour cette exposition foisonnante. Le musée et la médiathèque de la Roche-sur-Yon, en Vendée (la ville de naissance de l'artiste), se sont associés à cet événement par le prêt d'un grand nombre d'œuvres.

Mais qui est donc Benjamin Rabier ?

Benjamin Rabier voit le jour à la Roche-sur-Yon le 30 décembre 1864, d'une mère vendéenne, fille d'aubergistes et d'un père berrichon, menuisier. Sa famille emménage à Paris alors qu'il a cinq ans. Brillant dans ses études, le jeune Benjamin multiplie les récompenses. Il décroche en 1880 le prix de dessin de la Ville de Paris, qui s'accompagne d'une bourse pour poursuivre ses études à l'école Jean-Baptiste-Say. Lorsque son père tombe malade et devient incapable d'exercer son métier, Benjamin doit interrompre ses études pour travailler. Il conservera sa vie durant l'envie de parfaire son éducation. Lecteur assidu, il accumulera les atlas, dictionnaires, livres d'histoire...

En 1885, il rejoint Arras pour effectuer son service militaire. Ses talents seront alors reconnus par sa hiérarchie qui le charge de décorer la salle d'honneur de la caserne puis celle de la Tour-Maubourg, à Paris.

De retour à la capitale, il est lauréat en 1890 d'un concours administratif qui lui ouvre les portes du service des perceptions municipales et lui assure une sécurité matérielle. Très vite il demande à être muté aux Halles de Paris afin de pouvoir disposer de temps en journée pour dessiner.

Durant plus de vingt ans, Benjamin Rabier va mener une double vie, fonctionnaire modèle la nuit et illustrateur le jour avec un succès croissant qui lui permettra, à partir de 1910, de se consacrer entièrement à l'illustration.

Un pionnier touche-à-tout

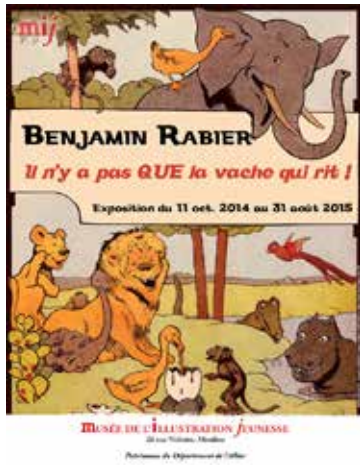
La fin du 19^e siècle connaît un développement sans précédent de la presse adulte et voit émerger la presse jeunesse, favorisé par les progrès techniques de l'imprimerie et la naissance de la photogravure. Près de 4 000 journaux (dont de nombreux illustrés) voient le jour avec un lectorat qui s'étend, favorisé par une baisse des prix ainsi que par les progrès de l'instruction publique. Rabier profite pleinement de cette explosion en devenant l'un des illustrateurs favoris des éditeurs. Il collabore à de nombreux journaux : *La Chronique amusante*, *le Gil Blas illustré* puis *Le Rire* et *Le Père-Mère* aux côtés d'autres grands noms de l'illustration (Caran d'Ache, Willette, Poulbot...). Pour la jeunesse, il travaille dès les années 1897 pour la maison d'édition Pellerin, spécialisée dans l'imagerie d'Epinal et pour Fayard qui crée *La Jeunesse illustrée*, puis *Les Belles Images*, deux illustrés grand format. Son recours aux animaux à qui il parvient à donner des expressions humaines lui vaut un succès qui ne se démentira pas tout au long de sa carrière.

À partir des années 1920, il délaisse la presse au profit des albums jeunesse, créant les illustrations mais aussi les histoires de plus de deux cents albums. Parmi ses personnages phares, Gédéon le canard et Briffaut, chien de basse-cour, mais aussi Tintin-Lutin et Onésime, qui inspireront le célèbre personnage d'Hergé...

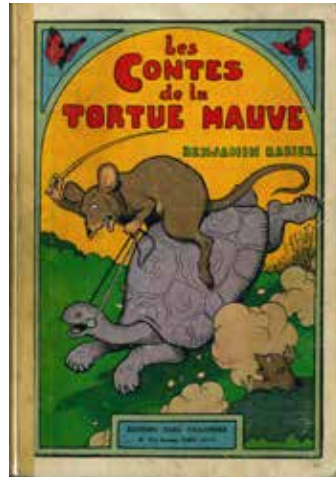
Décrit par son entourage comme un homme casanier, maniaque et conformiste, il est aussi un visionnaire, audacieux et fantaisiste. À une époque où les passerelles sont encore rares entre les différents domaines de l'illustration, Benjamin Rabier, taxé de touche-à-tout, s'illustre à la fois dans la presse, l'album, la publicité, les produits dérivés, le dessin animé aux côtés d'Emile Cohl... L'édition jeunesse et l'industrie du jouet se sont régalingées de son bestiaire, comme les créateurs de meubles pour enfants ou les faïenciers de Sarreguemines.

Il innove par un style clair et simple qui lui vaudra l'admiration d'Hergé. Son génie du rythme et de la narration ancrent son œuvre dans la modernité tout en lui conférant un naturel qui séduit toujours.

Sélection de visuels pour la presse



affiche de l'exposition



Les contes de la tortue mauve,
Benjamin Rabier, éditions Tallandier, Paris, 1934



Les deux rats, le renard et l'œuf, planche originale de Benjamin Rabier, coll. Musée municipal de la Roche-sur-Yon



Sans titre, lithographie de Benjamin Rabier, coll. Musée municipal de la Roche-sur-Yon



planche originale de Benjamin Rabier, collection mij



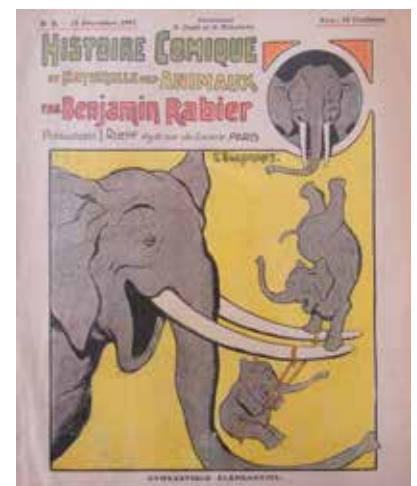
Le rire au désert, couverture du journal *Le Rire*, n°76, 18 avril 1896, coll. Musée municipal de la Roche-sur-Yon



Jeu de l'oie Phosphatine Falières, coll. Musée municipal de la Roche-sur-Yon



La vache qui rit, affiche publicitaire, coll. Musée municipal de la Roche-sur-Yon



Gymnastique éléphantine, couverture du journal *Histoire comique et naturelle des animaux*, n°9, 15 décembre 1907, coll. Musée municipal de la Roche-sur-Yon

L'exposition

Le musée de l'illustration jeunesse rend hommage à Benjamin Rabier, illustrateur de renom né il y a 150 ans à Napoléon-Vendée, devenue depuis la Roche-sur-Yon. Fonctionnaire la nuit, aux Halles à Paris, et illustrateur le jour, Rabier est un artiste aux multiples facettes : dessinateur prolifique pour la presse, la publicité, auteur et illustrateur de près de 250 albums pour la jeunesse..., la postérité lui reconnaît d'avoir fait sourire les animaux.

Créateur de la Vache qui rit, connue de plusieurs générations, et de Gédéon le canard, Sidonie la vache ou Aglaé la chèvre, parmi tant d'autres, il a développé un bestiaire de fabuliste différent de celui de ses prédécesseurs et, doué d'un savoureux humour, s'est moqué habilement de la société des hommes.

On le dit par ailleurs précurseur de la « ligne claire », une méthode graphique qui choisit le trait simple, les aplats de couleur, et qui est associée à la bande dessinée. En particulier à Hergé, qui n'a pas manqué de dire ouvertement son admiration pour Benjamin Rabier.

Associé à Émile Cohl, il est par ailleurs reconnu comme l'un des pionniers du dessin animé.

L'édition jeunesse et l'industrie du jouet ont décliné son bestiaire, depuis le mobilier des plus petits jusqu'aux jeux et jouets.

Un jeu de l'oie géant est d'ailleurs le fil rouge de cette exposition organisée de manière thématique, et permet aux petits comme aux grands de visiter l'exposition tout en se divertissant et en s'instruisant.

Un film de Marc Faye sur Benjamin Rabier est également diffusé toutes les heures dans l'une des salles de l'exposition.

De nombreux dessins originaux et de nombreux albums, issus de collections publiques et privées, sont réunis ainsi que des objets publicitaires, des jouets, des affiches... dont certains sont présentés au public pour la première fois.

Prêteurs

Médiathèque Benjamin Rabier, La Roche-sur-Yon

Musée de la Roche-sur-Yon

M. Aymard de Meeûs

Mme Colette Lorgue

L'exposition (suite)

Benjamin Rabier

Quelques repères biographiques

Benjamin Rabier est né le 30 décembre 1864 à Napoléon-Vendée (La Roche-sur-Yon). En 1869, ses parents quittent la Vendée pour la capitale, d'abord aux Buttes-Chaumont, au moment du siège de Paris et de la Commune puis, en 1872, dans le quartier de Vaugirard.

Il obtient le prix de dessin de la ville de Paris en 1879 et 1880, ainsi qu'une bourse qui pourrait lui permettre de poursuivre ses études, mais la situation financière familiale le contraint à travailler.

Fin 1885, il part effectuer son service militaire, alors obligatoire, dans l'infanterie. On lui confie la bibliothèque militaire dans laquelle il découvre Daumier, Gavarni, Grandville, qu'il s'applique à copier. Il sera distingué au concours de dessin organisé par les officiers. Son service militaire terminé, il collabore à plusieurs journaux illustrés et travaille, la nuit, aux Halles, en qualité de vérificateur. Il devient également contrôleur au Nouveau Cirque, rue Saint-Honoré.

Il se marie en 1894 et fait construire dans l'Indre, à Lye, en 1900, la Villa Rabier.

Surmené, il prend la décision de quitter son poste d'inspecteur aux Halles en 1910. Il profite alors de la campagne et passe du temps auprès de ses trois enfants : Benjamin, Suzanne et Simone. Il écrit également des pièces de théâtre.

Il continue sa collaboration à quelques titres de presse et ne cessera de créer, pour les imprimés jeunesse, les albums destinés aux enfants, la publicité, les premières images animées, les jouets, les jeux... jusqu'à sa mort en octobre 1939 à Faverolles, dans l'Indre.

Benjamin Rabier,

Quelques citations

« A cinq ans, j'avais déjà du goût pour la peinture en...bâtiment, et j'étais en train de badigeonner en vert la porte de la salle à manger quand arrive ma mère qui me fit aussitôt sentir son autorité sur une partie charnue de mon individu.»

« Ma réputation grandit en même temps que moi, si bien que ma ville natale m'envoya à Paris pour me présenter à l'école des Beaux-Arts. Je vous avouerai franchement que je ne fis pas bon ménage avec le classique. Mes idées larges, bien connues, s'accommodèrent mal des conceptions restreintes et routinières de la Grande Maison. Je voulais la liberté, je la pris...en prenant la porte. Alors commença pour moi ma véritable existence artistique. »

« Les débuts furent assez difficiles. Je m'adonnai tout d'abord à la nature morte. J'excellai à la reproduction de la tête de veau. Je ne fus pas compris. Je tâtai alors du portrait. J'eus le grand défaut de peindre trop vrai, de ne pas flatter le client qui se mit en grève. »

« Je ne dessine jamais d'après nature, comme le font la plupart de mes confrères. Mes moyens ne me le permettent pas. Mes modèles sont si difficiles à se procurer et si coûteux ! Il y a une hausse, cette année, sur les lions et sur les éléphants. »

« Mon métier est plus difficile qu'on ne croit à exercer. Dessiner des bêtes, c'est l'enfance de l'art ; leur donner une expression triste et joviale, tout est là. Or, si l'on peut dresser un chien à faire le beau, à sauter dans un cerceau ou à traîner une petite voiture, il faut une patience à nulle autre pareille pour faire rire ou pleurer. Passe encore pour les chiens, mais faire rire une vache ! J'ai passé des nuits blanches pour y arriver. J'avais loué à mon laitier une vache et son veau. J'entrepris de suite le veau, pensant qu'il serait plus sensible, étant plus jeune. Eh bien, pas du tout ! C'est la mère qui s'est mise à rire la première, heureuse de me voir jouer avec son enfant. »

In *Benjamin Rabier intime raconté par lui-même*, L'Album n°VIII, 1er janvier 1902

L'exposition (suite)

Benjamin Rabier et la presse

La presse adulte

La loi de libéralisation de la presse du 29 juillet 1881 permet à l'image satirique de gagner du terrain, et les progrès techniques en matière d'impression et de reproduction servent l'expansion d'une presse riche d'images qui séduit un large public, plus ou moins lettré.

Le Charivari est créé en 1832 ; *Le Chat noir*, créé pour assurer la promotion du célèbre cabaret de Montmartre, en 1882 ; *Le Rire*, hebdomadaire humoristique lancé par Félix Jouven en octobre 1894 paraîtra jusque dans les années 1950.

Benjamin Rabier collabore au *Journal amusant*, au *Pêle-Mêle*, au *Rire*... mais chaque dessin est peu rétribué.

Peu à peu, ses sketches d'animaux se retrouvent ici et là et son dessin clair, lisible, avec ses aplats de couleurs, le trait noir qui détoure les sujets, le séquençage simple, s'imposent, ainsi que cette façon singulière de dénoncer, avec son bestiaire très personnel, une humanité navrante et cruelle.

Dessinateur animalier, Benjamin Rabier met en scène des animaux qui, selon ses propres termes, ont pris certains de nos défauts mais ne nous ont donné aucune de leurs qualités (patience, courage, philosophie...)!

En 1902, il réalise pour le journal *L'Assiette au beurre* une quinzaine de planches et la couverture d'un numéro intitulé *Bêtes et gens*.

Pendant le premier conflit mondial, il poursuit sa collaboration avec les titres qui n'ont pas cessé de paraître : *La Baïonnette*, publiée pour la première fois en 1915, *L'Anti-Boche*...



La presse jeunesse

La presse illustrée jeunesse connaît elle aussi un bel essor au 19^{ème} siècle, même si plus tardif que la presse illustrée adulte. Il faut par exemple attendre 1889 pour découvrir les aventures de la famille Fenouillard dans *Le petit français illustré*, par Christophe.

Benjamin Rabier participe à *La Jeunesse illustrée*, un journal pour enfants tout à fait nouveau, lancé en 1903 par l'éditeur Fayard.

Il réalise ensuite, seul, les 31 numéros de 12 pages d'un périodique, *L'histoire comique et naturelle des animaux*, qui paraîtra de 1907 à 1908. On retrouve sa signature en 1911 dans le magazine *Touche à tout*.

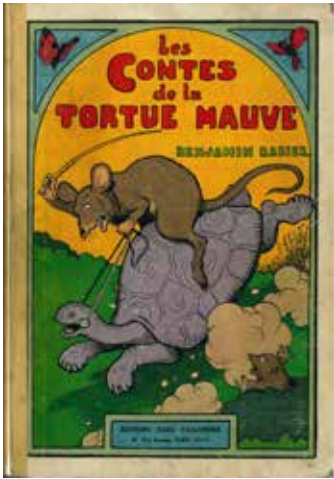
Histoires en images

Avant que le terme de « bande dessinée » ne se généralise, à partir des années 1950, on parle d'« histoires en images ». Benjamin Rabier n'est pas le premier à proposer des histoires animalières en images. Avant lui, Théophile Steinlen parmi d'autres. On reconnaît ses chats dans le journal *Le Chat noir*.

Imagerie d'Épinal

En 1889, libéré du service militaire, Benjamin Rabier réalise de nombreuses planches pour les Imageries d'Épinal de la maison Pellerin qui, depuis l'invention de la chromolithographie, se sont modernisées. Il leur confiera une trentaine de planches composées d'histoires en images.

L'exposition (suite)



Benjamin Rabier et les albums pour la jeunesse

Dès la fin des années 1880, la littérature pour enfants connaît un développement important. La démocratisation de l'enseignement et le développement des bibliothèques scolaires permettent d'élever le niveau d'instruction.

Par ailleurs, la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État permet aux éditeurs laïques de se développer. La pédagogie par l'image les séduit.

En 1898, Benjamin Rabier dessine et écrit en collaboration avec Fred Isly son premier album destiné aux enfants : *Tintin-Lutin*, aventures d'un « diabolotin remuant et peu sage » qui « ne pensait qu'à jouer de bons tours », publié par Félix Juven, à Paris.

Mais Benjamin Rabier s'illustre rapidement dans le dessin animalier. Il choisit l'analogie (ses animaux sont rarement vêtus mais ils empruntent aux humains leurs expressions, larmes, sourires...).

En 1906, il illustre *Les Fables de La Fontaine*. Il fournit à La librairie illustrée Jules Tallandier, à Paris, qui édite l'ouvrage, 310 compositions dont 85 en couleurs, et illustre ainsi deux-cent-quarante fables. L'éditeur annonce, dans les premières pages du livre : « notre édition illustrée, qui s'adresse à tous, peut être mise entre les mains des plus jeunes lecteurs, pour leur profit moral autant que pour leur plaisir. » L'ouvrage remportera un vrai succès auprès du public. Maître du dessin animalier, Benjamin Rabier s'attellera alors à l'illustration du *Roman du Renard* et consacrera trois années à un Buffon de 453 pages.

Pendant la première Guerre Mondiale, Benjamin Rabier crée le personnage de Flambeau, chien de guerre. Flambeau participe, par des actes de bravoure ou de résistance, à l'effort de guerre et Benjamin Rabier soutient ainsi le moral des troupes.

En 1923, il crée le personnage de Gédéon, un canard moqué par les animaux de la ferme en raison de son long cou, mais qui finit par se faire respecter et qui œuvre pour la paix entre les animaux. Benjamin Rabier lui consacra 16 albums. Les lecteurs suivront Gédéon qui participe aux 8^{èmes} Jeux Olympiques organisés à Paris et à Chamonix, en 1924, en Afrique, traversant l'Atlantique en 1933, qui se marie en 1934... Le personnage sera le héros d'une série d'animation française télévisée, diffusée à partir de 1976 et réalisée par Michel Ocelot, par ailleurs créateur de Kirikou.

Benjamin Rabier et Hergé

En 1898, Benjamin Rabier dessine donc le petit Martin, surnommé Tintin par sa maman. Avec sa houppette rousse et ses pantalons de golf, il inspirera Hergé pour les traits – et le nom – de son célèbre reporter accompagné de son chien Milou.

On dit également de Benjamin Rabier qu'il a déjà imaginé la ligne claire de la bande dessinée. Son trait est lisible, simple. Il opte pour un trait noir qui détoure ses personnages, des aplats de couleurs et fait disparaître la perspective.

Hergé, qui n'a jamais caché son admiration pour Rabier, évoquait son « trait énergique et fermé » et, dans la préface qu'il signe pour la réédition des *Fables de la Fontaine* illustrées par Benjamin Rabier, il écrit « [...] ses dessins étaient très simples. Très simples, mais robustes, frais, joyeux et d'une lisibilité parfaite. En quelques traits bien charpentés, tout était dit : le décor indiqué, les acteurs en place ; la comédie pouvait commencer [...] Et c'est à coup sûr de cette rencontre que date mon goût pour un dessin clair et simple, un dessin qui soit compris instantanément. C'est, avant toute chose, cette lisibilité que je n'ai cessé de rechercher moi-même ».

Hergé fait d'ailleurs plusieurs emprunts à Rabier. Le gag du serpent à pattes (un serpent qui a avalé un petit chien), que Benjamin Rabier imagine et met en images pour le n°46 du *Journal amusant* daté de mars 1920 est repris dans les aventures de *Tintin au Congo*, sous le trait et les couleurs d'Hergé. Et pour son premier album des aventures de Tintin, *Tintin au pays des Soviets*, qui paraît en 1930, Hergé ne nie pas l'héritage Rabier, notamment dans le dessin des animaux.

L'exposition (suite)

Benjamin Rabier et la publicité

Le « phénomène » La Vache qui rit

Benjamin Rabier a beaucoup dessiné pour la publicité : la Vache qui rit est probablement sa plus célèbre création, avec la baleine des Salins du Midi...

En 1915, Benjamin Rabier dessine un emblème pour le service de ravitaillement en viande fraîche (RVF) de l'armée. La tête de la vache hilare sera donc reproduite sur les camions de ravitaillement. En 1919, le même visuel sera repris en couverture d'une partition de Fox Trot, cette danse populaire de l'entre-deux guerres exécutée sur du ragtime. La partition a pour titre la Wachkyrie, raillant ouvertement le titre d'un opéra de Wagner (Walkyrie).

En 1923, Léon Bel, alors responsable de la fromagerie fondée par son père, se souvient de cette vache et demande à Benjamin Rabier de lui rajouter des boucles d'oreille en forme de... boîtes de fromage.

La pluralité des annonceurs

Mais Benjamin Rabier a également dessiné des étiquettes d'autres fromages, des étiquettes de bonbons, de sardines...

De grandes marques ont fait appel à lui : la pâte à dentifrice Gibbs, le chocolat Félix Potin, le fortifiant Ricqlès, le cacao Révillon, Pétrole Hahn, la phosphatine Fallières, le sirop Gaiarsol, les laboratoires Bouty...

Benjamin Rabier : tout un univers à décliner

Assiettes en faïence de Sarreguemines, menus et porte-menus, porte-couteaux, boîtes à bonbons en biscuit, plumiers, papier à lettres, buvards, mobilier pour enfant, puzzles, boîtes à chapeau, parapluies, éventails, brûle-parfums, cendriers, disques..., les dessins animaliers de Benjamin Rabier ont été déclinés sur quantité de supports et son univers a ainsi pris place dans les maisons, depuis les objets de l'art de la table jusqu'aux objets usuels en passant par les chambres d'enfant.

Benjamin Rabier et les débuts du cinéma d'animation

Les images projetées

De 1903 à 1912, Benjamin Rabier réalise des vues pelliculaires pour des projections lumineuses à la lanterne magique.

En 1916, il s'intéresse au dessin animé et, associé à Émile Cohl, qui réalise les films, il écrit des scénarii et réalise des dessins. Il continuera seul à partir de 1923.

Nous proposons dans l'une des salles du parcours d'exposition de découvrir un projecteur Pathé-baby, premier appareil de projection domestique, qui avait été lancé avec le slogan « Le cinéma chez soi ! », présenté avec son nécessaire d'entretien (burette d'huile, pinceau...) et la projection de 4 films retrouvés, parmi ceux que Benjamin Rabier a réalisés :

- *La queue en trompette*
- *Les malheurs de Flambeau*
- *Les animaux de Benjamin Rabier*
- *Mère l'oise a mangé la grenouille*

Vous pourrez également découvrir une reproduction du banc-titre de Benjamin Rabier, un dispositif permettant de faire passer une caméra au-dessus des plans à filmer pour la réalisation des films d'animation (suivant la photographie de L. Fournier parue dans la revue *La science et la vie* en décembre 1923) et des silhouettes articulées à manipuler.

Il s'agit de reproductions d'animaux (chien, lapin, etc.) en bois. Les articulations permettaient de réaliser plus rapidement le travail d'animation en direct sous le banc-titre.

L'exposition (suite)

Benjamin Rabier et l'enfance

Tout un décor

Benjamin Rabier a signé des jouets (animaux à roulettes en bois peint, jeux de l'oie...) et de nombreux meubles d'enfants (lits, parcs, chaises hautes et sièges) ont été décorés de ses animaux (Gédéon le canard mais aussi Sidonie la vache ou Aglaé la chèvre).

La dernière salle de l'exposition évoque l'univers de l'enfance avec la reconstitution de chambres d'enfants, la présentation de jeux (puzzle, jeux de l'oie...), de boîtes à bonbons, et l'évocation de l'école avec le plumier, le buvard et le protège-cahier *La Vache qui rit*, les tableaux muraux d'école en 6 couleurs, d'après les aquarelles de Benjamin Rabier des *Fables de La Fontaine* (*Le Loup et l'agneau*, *Le Lièvre et la tortue*, *La laitière et le pot au lait*...), édités pour les classes par Delagrave, avec l'auxiliaire du maître, le guide et le fablier.

Nous y présentons également une lanterne magique, qui projette des vues lumineuses, les Fables animalières dessinées par Benjamin Rabier pour la revue *Après l'école* (19 fables et 12 tableaux).

La lanterne de projection d'enseignement date des années 1910-1920 et s'accompagne d'une série de 12 vues pelliculaires qui datent du début des années 1900 : *Les grenouilles s'amuse*, *Le dirigeable*, *Les châtaignes*, *Les suites d'un coup de vent*, *Chien et chat*...

Ces vues pelliculaires, amusantes, étaient éditées pour la revue d'enseignement *Après l'école*, chez Édouard Cornély & Cie. Il s'agissait de planches chromolithographiées, de format 28 x 38 cm, permettant leur passage dans le passe-vues alternatif de la lanterne. 28 planches de vues chromolithographiées produites par Benjamin Rabier sont aujourd'hui connues.

Vous pourrez en découvrir dans cette salle.



Autour de l'exposition

VISITES COMMENTÉES *pour petits et grands*

Réservation conseillée - plus de 25 ans : 8€. De 12 à 25 ans et étudiants : 4 €. Durée : environ 1h

en octobre : dimanche 19, mercredi 22, mercredi 29 • à 14h30

en novembre : dimanche 16 • à 14h30

en décembre : dimanche 14, mercredi 24 • à 14h30

en janvier : dimanche 18 • à 14h30

en février : dimanche 18, mercredis 11 et 18 • à 14h30

en mars : dimanche 8 • à 14h30

en avril : dimanche 12, mercredis 15 et 22 • à 14h30

LECTURES - ATELIERS - VISITES... *pour les plus jeunes*

Sur réservation - 5€

Viens découvrir à travers divers lectures ou ateliers l'univers de Benjamin Rabier.

pour les 4-6 ans

mardis 10 et 17 février, à 10h : AINSI FONT, FONT, FONT... LES PETITES MARIONNETTES !

mardi 14 avril, à 10h : CRÉE TON ANIMAL FANTASTIQUE !

mardi 21 avril, à 10h : À VOS MASQUES !

pour les 7-10 ans

jeudis 12 et 19 février, à 10h : MAGNETS EN FOLIE !

jeudi 16 avril, à 10h : OMBRES CHINOISES

jeudi 23 avril, à 10h : MAGNETS EN FOLIE !

pour les ados (dès 11 ans)

mercredis 11 et 18 février, à 10h : GRAPHZINE : BESTIAIRE DE OUF !

mercredi 15, à 10h : L'IMAGE DANS L'IMAGE DANS L'IMAGE...

mercredi 22, à 10h : DU GRAPH AU MUSÉE !

**Retrouvez toute la programmation du mij
(ateliers, visites, lectures, dédicaces, rencontres, événements, contes...)
sur le www.mij.allier.fr**

et suivez notre actualité sur Facebook !



Présentation du musée & infos pratiques

Le musée de l'illustration jeunesse

Consacré à l'illustration du livre jeunesse, le mij, patrimoine du Conseil général de l'Allier, a pour mission de constituer une collection d'œuvres originales représentatives de l'histoire de l'illustration jeunesse du 19^e siècle à nos jours. Au travers d'expositions, d'ateliers, de lectures, il valorise l'illustration pour la faire découvrir au plus grand nombre.

Un parcours permanent ludique et interactif permet de découvrir l'histoire de l'illustration, les techniques de création, les artistes et les images qui ont marqué plusieurs générations d'enfants et de parents et qui font partie aujourd'hui de notre mémoire collective.

La salle de lecture invite à la détente dans un cadre unique et patrimonial pour découvrir les livres du fonds en libre accès.

Dans l'Atelier, avec des outils traditionnels ou sur des écrans tactiles qui permettent de concevoir illustrations et maquettes de livres, c'est l'occasion de devenir un illustrateur en herbe !

Lieu de référence, sa documentation, qui comprend des ouvrages d'analyse et un fonds d'albums jeunesse (environ 6 000 titres), est accessible aux professionnels, aux chercheurs et aux étudiants.



venir au musée de l'illustration jeunesse

Musée de l'illustration jeunesse
26 rue Voltaire, BP 1669
03016 MOULINS CEDEX

T (33) 04 70 35 72 58 / F (33) 04 70 35 72 80
www.mij.allier.fr / mij@cg03.fr
Patrimoine du Conseil général de l'Allier

Plein tarif 5 € / Tarif réduit 3 €
Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans
Ouvert toute l'année

De Paris, accès direct par train en 2h30.

contacts presse

Cyrille Darrigade – C&D Associés
Tél. 06 20 17 40 41
cyrille.darrigade@gmail.com

Cindy Baudin & Delphine Desmard – mij Moulins
Tél. 04 70 20 83 11
baudin.c@cg03.fr & desmard.d@cg03.fr

Sur simple demande, recevez
les visuels haute définition.

www.mij.allier.fr